

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES CHANSONS PROVENÇALES DU CARRATEYRON

Le livret que nous réimprimons peut figurer à juste titre parmi les écrits d'une rareté exceptionnelle; on n'en connaissait positivement qu'un seul exemplaire, et sa trace est aujourd'hui perdue (1). Ce petit volume s'était montré à une vente qui eut lieu à Paris, en 1816: un bibliophile des plus zelés, M. de Soleinne, en fit l'acquisition, et le plaça dans une armoire où il avait réuni divers ouvrages précieux et singuliers qui ne faisaient point partie de l'immense réunion dramatique à laquelle il avait consacré tant d'années et d'argent. Après la mort de M. de Soleinne, les livres étrangers à la collection théâtrale furent dispersés et ne passèrent point aux enchères. Des démarches persévérantes tentées pour retrouver ces chansons sont demeurées infructueuses. Heureusement un amateur des vieux livres et des anciens dialectes provinciaux, M. Gustave Brunet, avait obtenu de M. de Soleinne l'autorisation de prendre copie de ces pièces de vers, et il les fit réimprimer, en 1844, à soixante exemplaires seulement (in-8., 22 pages). Cette seconde édition ne comprend pas (et c'est fort regrettable) la musique notée qui était dans le livret original; elle ne reproduit pas deux figures sur bois; celle qui est au recto du 1er feuillet est qualifiée «d'assez grotesque» par M. J.-Ch. Brunet, qui avait vu chez M. de Soleinne, ce livret de 19 pages, in-16, caractères gothiques et qui le décrit dans le Manuel du libraire, au mot Chansons nouvelles.

(1) Un autre exemplaire figure au catalogue Mel Saint-Céran, rédigé en 1791 par De Bure l'aîné; il était relié avec le poème macaronique d'Antonius de Arena: Ad suos compagnones studiantes, Lyon, Claude Nourry, 1533.

Nous avons donc pensé qu'il n'était point inutile de mettre quelques amateurs à même de posséder ce livret curieux. L'édition de 1844 s'est promptement dispersée; elle est aujourd'hui très difficile à rencontrer.

Ces Chansons ont, à juste titre, attiré l'attention des littérateurs de la Provence, aussitôt que quelques-uns d'entre eux purent les connaître, grâce à la réimpression. M. B. de P. (Berluc de Perussis) leur consacra une notice qui fut insérée dans un journal décédé depuis: Lo Gay saber, n° du 15 mai 1855; elle fut aussi imprimée séparément (Marseille, chez V. Boy, 1855, in-12. Les Chansons du Carrateyron, poète du seizième siècle); mais il est à peu près impossible de la découvrir, même à Marseille et dans les villes voisines. Le critique croit reconnaître dans quelques pièces (lo Raton, lo Niga nau, lo Notari) une peinture des mœurs des habitants de la ville d'Aix; il en conclut que le livret est né dans cette ville. Un vers: « un bel espital en fach » paraît une allusion évidente à la fondation, en 1529, de l'hôpital Notre-Dame, due à Jacques de Laroque (et l'établissement a conservé le nom d'Hôpital Saint-Jacques); mais en quelle cité s'imprima le livret ? On ne possède nul indice certain qui permette de faire remonter